LA ZONE DE LIBRE-ÉCHANGE DES AMÉRIQUES

ET LA RÉSISTANCE GLOBALE AU COLONIALISME CORPORATIF

Ces explications constituent le brouillon d'un livre à colorier portant sur la Zone de libre-échange des Amériques, le Plan Puebla Panamá et le Plan Colombie, livre que le collectif La Ruche des Abeilles est en voie de réaliser. Celui-ci sera offert en deux versions, la première étant conçue pour être utilisée par des professeurs dans le cadre de leur programme d'enseignement et la seconde comme un outil d'éducation populaire. Nous sommes présentement à la recherche de personnes intéressées à participer à la réalisation de ce projet. Par ailleurs, nous aimerions savoir comment ont été utilisés ces matériaux dans le cadre d'un apprentissage ou d'un approfondissement des effets désastreux de l'hégémonie culturelle corporative.

Vous pouvez télécharger gratuitement plus d'information sur le collectif La Ruche des Abeilles a partir de notre site internet: nos campagnes graphiques, nos listes de prix, nos dessins, comment organiser un atelier sur l'affiche dans votre collectivité, etc.

Mais pour plus d'information sur le collectif et ses projets, envoyez-nous votre adresse afin que nous puissions vous envoyer notre pamphlet couleur et une liste de prix. Merci! Nous serions enchantés de savoir ce que vous pensez de notre travail.

beehive design collective
3 elm street
machias, maine 04654
USA
207.255.6737
abeilles@beehivecollective.org

WWW.BEEHIVECOLLECTIVE.ORG

La Zone de Libre-Échange des Amériques et la résistance globale au colonialisme corporatif

Ce que vous avez entre les mains est un guide, un voyage narratif expliquant le symbolisme et la démarche qui sous-tend l'œuvre graphique. Cette affiche est le premier d'une série d'instruments éducatifs destinés à faciliter la discussion entourant le sujet complexe de la mondialisation telle qu'elle se vit sur le continent américain. La seconde affiche que nous avons réalisée traite du Plan Colombie et les travaux d'un troisième dessin portant sur le Plan Puebla Panama (PPP) ont été mis en branle à l'hiver 2003 - 2004. Lorsque le triptyque sera complété, les trois affiches seront recopiées dans un livre à colorier. Nous sommes présentement à la recherche de collaborateurs pour mener à bien ce projet, et nous sommes également désireux d'apprendre comment d'autres se servent de ce matériel pour approfondir leur compréhension des effets répressifs que l'hégémonie culturelle corporative occasionne sur la Terre-Mère et sur tous ses enfants...

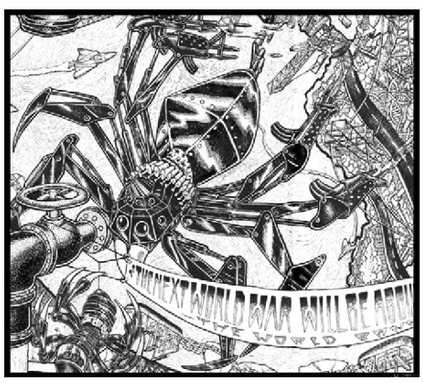
La Zone de libre-échange des Amériques... jamais entendu parler? Voilà qui ne devrait pas surprendre, puisqu'elle a été négociée en secret depuis ses débuts, lors du Sommet des Amériques de 1994. Tout comme l'infâme ALENA (Accord de libre-échange Nord Américain), la ZLEA est un accord commercial qui vise à éliminer les "obstacles" à l'échange des biens, services et capitaux entre les pays du continent américain, cela dans l'intention de créer UN énorme réseau intégré de « marchés ouverts ». Cette représentation graphique de la ZLEA tente d'expliquer quelles sont les conséquences de ce traité, en exposant la menace qu'il pose pour le bien-être de toutes les formes de vie existantes dans les Amériques.

L'affiche présente les interconnexions qui existent entre les différents acteurs de la mondialisation dans les Amériques. Elle permet à l'observateur de se situer dans les différentes scènes qui lui sont présentées, chacune d'elles représentant une facette de la ZLEA telle qu'elle se vit en ce moment même, tout en les mettant en contexte dans un plus large réseau d'interconnexions.

Notre monde est représenté au centre de ce réseau. Sur la planète, on peut voir les circuits routiers de l'ALENA et de Pan-America et les canaux secs (voies ferroviaires reliant les ports d'une côte à l'autre) qui sont un élément du Plan Puebla Panama. La fumée en forme d'ADN représente la fumigation aérienne effectuée sur des plantations d'arbres transgéniques et représente aussi le fait que l'entreprise Monsanto fabrique les produits chimiques nocifs utilisés dans le Plan Colombie.

Trois araignées... développement, militarisation et médias corporatifs ont pris le contrôle de la "toile-vie". L'araignée du développement extrait les ressources naturelles en endommageant la terre et détruit les forêts avec ses dents en scie à chaîne. L'un de ses bras est en train de forer pour extraire le pétrole de l'arctique alors que l'autre recueille celui qui se trouve sous la mer, cela pour propulser la machine qui tisse les routes, les lignes électriques et les oléoducs.

L'araignée de la militarisation, qui porte un collier d'aiguilles hypodermiques et un foulard aux couleurs des États-Unis d'Amérique, tient des mitraillettes pointées en direction de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, notamment sur la Colombie. L'intervention impérialiste dans la région s'est vue donner différentes appellations par le passé: anticommunisme, lutte à la drogue et finalement, après le 11 septembre 2001, guerre au terrorisme. Le Plan Colombie est une opération militaire appuyée par les États-Unis sous le prétexte fallacieux d'une guerre à la drogue, utilisant les impôts payés par les citoyens américains pour renforcer les forces armées de Colombie, notoirement brutales et corrompues. Cette opération, qui coûte des millions de dollars,



Leur bébé sur le dos, portant outils de la ferme ou instruments musicaux (y compris chaudrons et cuillers), ces fourmis s'assurent que tout le monde puisse les entendre. Elles documentent également leur propre réalité à travers de mouvements tels le Projet médiatique du Chiapas, et communiquent avec d'autres fourmis en résistance au Nord.

Sur le mur, une insolente fourmi a peint "autogestion", administration par soi-même.

S'élançant du côté droit, la résistance du Nord est armée des tactiques de cette jeunesse enrôlée dans le mouvement anti-mondialisation. Au nom de la « Biotic Baking Brigade », on les voit en train de catapulter une tarte en direction de ceux-là qui, a cause de leur cupidité et de leur amour de l'argent, sont cause de grandes souffrances. Cet entartage les "immole" de façon clownesque. Des groupes d'anarchistes et de radicaux s'organisent avec énergie pour une manifestation, improvisant des rimes politiques et dégageant un espace pour les tactiques du "black bloc" (car après tout, les fourmis ne se vêtent-elles pas toujours de noir?). Certaines d'entre elles jouent de la musique et défilent montées sur des échasses tandis que d'autres dansent la capoeira et complotent une promenade massive en bicyclette. Une autre vient de fabriquer un pantin qu'elle amène dans

les rues pour l'utiliser dans un "théâtre guérillero".

Simultanément, sous la terre, les fourmis "gobe-feuilles" taillent les paroles "Résistance globale au Colonialisme Corporatif" dans les tunnels de la fourmilière, au dessous de la cité.

L'illustration nous montre de quelle façon la grille industrielle du réseau - lignes électriques, conduites d'eau et câbles de fibre optique - a remplacé les racines de ce qui était autrefois une terre saine: en créant un autre réseau invisible de veines synthétiques recouvrant la terre.

Les fourmis font des entailles dans cette toile pour donner plus de force à leurs organisations et créer leurs propres médias de communication indépendants, transmettant (parfois de façon illégale) leur lutte pour la vérité défiant le paradigme dominant. Cette résistance souterraine réclame la terre, sauvant les semences et travaillant sans relâche pour construire une société durable. Elles dévient l'eau « esclavisée » en direction des semence d'espoir qu'elles ont plantées.

Les fourmis ont beaucoup à nous enseigner. Elles travaillent également à miner les structures du pouvoir et à démanteler le système à l'aide de ses propres instruments. Cependant, comme ces agents du changement le savent, pour construire un monde nouveau des cendres de l'ancien il est impératif que soient abandonnés les technologies et instruments nuisibles que nous utilisons actuellement.

En Amérique latine, un dicton dit que "la révolution est le travail des fourmis". Et il est vrai que seul le travail quotidien que nous accomplissons avec minutie pourra effriter ce système vaste et étouffant qui nous fait nous sentir impuissants. Lorsqu'elles s'unissent, les fourmis réalisent des tâches immenses, elles sont un puissant symbole du pouvoir collectif face au contrôle corporatif de l'air, de la terre, de l'eau, de la culture, des services publics et de la vie elle-même.

implique l'aspersion des terres à l'aide d'herbicides mortels, la plupart transgéniques, produits par la corporation même qui a produit le tristement célèbre Agent orange.... Monsanto.

Pour distraire les masses et leur faire croire que tout va bien, la troisième araignée, appelée "Johnny Q Big Guy", représente les médias de communication corporatifs, la culture homogénéisée, et les tentacules de l'internet. Elle s'accroche à la terre à l'aide de ses dents et de ses serres Nike, tandis que le NASDAQ et la télévision ferment les yeux. Une tour des médias croît sur son dos et on peut y voir une antenne Disney envoyant des signaux satellite, lesquels créent encore un autre de ces réseaux invisibles qui nous entourent constamment. De façon exponentielle se tisse une toile de culture générique contrôlée par des corporations, avec des titres de propriété littéraire et des codes barres représentant des notes de musique... une culture produite pour le commerce et non pour la communauté. Les trois araignées collaborent et dépendent les unes des autres, motivées par l'objectif à court terme de contrôler les ressources et élargir les marchés. Elles s'occupent également, à plus long terme, de privatiser en les contaminant la terre, l'air, et l'eau, ressources sans lesquels nous ne pouvons pas vivre.

Enrobées dans leur cocon et prisonnières de la toile d'araignée de la globalisation, se trouvent les victimes qui ont souffert dudit libre-échange. Chacun de ces animaux, qui apparaît telle une constellation moderne dans le ciel nocturne, représente une lutte spécifique à l'encontre du contrôle corporatif de la vie.

À l'extrême gauche on peut voir un singe hurleur enroulé dans le fil des machines à coudre. Il représente les conditions de vie des employés de maquiladoras (usines de montage), qui subissent des conditions de travail inhumaines, sur-travaillent pour un salaire de misère et vivent dans un climat de violence perpétuelle à l'encontre des dirigeants syndicaux. Depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, le libre-échange a généré des pertes massives d'emploi aux États-Unis et au Canada et développé un bassin de main d'œuvre à bon marché au Mexique, alors même que des paysans en faillite, d'autres déplacés, se voient forcés de cultiver des produits destinés uniquement à l'exportation. Parce qu'elle place les pays dans une situation de concurrence féroce les uns envers les autres, la ZLEA pousse les gouvernements à éliminer les lois qui protègent les droits des travailleurs.

La brebis tentée par une carotte suspendue devant son visage, parce qu'elle est liée par les chaînes de l'endettement, s'est vue forcée d'accepter un système d'éducation privée. La ZLEA obligera les gouvernements à vendre toute catégorie de services publics y compris l'éducation - depuis l'école primaire jusqu'au niveau universitaire - au plus offrant. Le résultat est un système qui considère les étudiants comme des clients et de futurs employés, et qui offre aux publicitaires un marché captif. Un tel système n'a de toute évidence aucun avantage à enseigner la créativité et à fomenter l'esprit critique, ni à donner préséance aux finalités sociales sur celles du commerce.

Au dessus de la brebis on peut voir une grenouille malade, laquelle est soignée à l'aide d'une médecine privatisée et brevetée. La grenouille est une figure emblématique de la maladie, puisqu'à cause de sa grande sensibilité elle est la première à montrer des signes de souffrance aux effets évolutifs de la pollution à grande échelle. Elle nous rappelle de plus la vivisection, et la recherche implacable d'information et de profit grâce auxquels l'industrie pharmaceutique a le pouvoir d'influer sur les politiques nationales. Tandis que les compagnies pharmaceutiques volent et brevètent des médecines traditionnelles et autochtones, des compagnies du domaine de la santé refusent remèdes et traitements vitaux à ceux qui ne peuvent se les payer.

Quant à la tortue marine, elle est un symbole largement répandu de l'écologie et de la crise d'extinction. Les « dommages collatéraux » de l'industrie l'ont laissée enroulée dans les cordes d'un filet de pêche. À l'époque de la disparition des dinosaures, la terre ne perdait une espèce qu'à chaque 10 000 ans... nous en perdons désormais plus de 500 chaque année. La tortue marine est aussi coincée au collet par un emballage plastique pour bouteilles, une illustration de la manière horrible par laquelle la question de la dévastation environnementale en est réduite à rien de plus qu'à la phrase: « je m'en lave les mains » - laquelle est à la mode et permet d'alléger notre culpabilité d'être les consommateurs d'une planète qui se meurt.

Le papillon monarque est une victime de la contamination génétique causée par la biotechnologie. Enveloppé dans un cocon de fils manipulés par ADN, il porte un masque à gaz pour éviter le pollen du maïs transgénique, mortel pour les larves du monarque.

Le corbeau est agrippé par les barreaux des prisons industrielles privées, dont le nombre continue d'augmenter. Aux États-Unis, la police et les processus de représentation légale sont racistes et inadéquats. Le sont aussi les lois établies à l'encontre de l'usage et de la vente de drogues, lesquelles entraînent des pénalités très sévères. Tout ceci contribue à créer une situation honteuse où le pourcentage d'afro-américains emprisonnés dépasse celui qui existait sous l'apartheid (régime de ségrégation raciale sud-africain). Par la pauvreté qu'elle provoque, la privatisation d'écoles, de soins médicaux, de la terre et de l'eau entraîne le déplacement des populations de toutes les Amériques... et les prisons servent à maintenir en cellule une population à qui on a dénié l'accès à ces ressources. Pendant ce temps, ces populations (majoritairement pauvres et non-blanches) servent de main d'œuvre non-rémunérée aux propriétaires des prisons corporatives.

La rate, enroulée dans son propre cordon ombilical et forcée à la reproduction, représente la manière par laquelle le libre-échange affecte inégalement les femmes, qui représentent la majorité des travailleurs du monde des pauvres. La situation dans laquelle elle est placée exprime la production technique du vivant, (le clonage et la recherche en biotechnologie) qui tend à éradiquer les fonctions biologiques naturelles de la femme.

Les pressions de l'agriculture commerciale sont symbolisées par le lapin, incarnant un paysan rural des mains duquel s'échappent des semences OGM brevetées. Il est enroulé dans le tuyau de l'atomiseur de pesticides qu'il porte sur son dos et qu'il est forcé d'utiliser pour survivre et être concurrentiel dans le libre-marché.

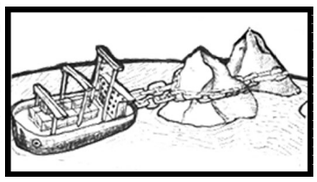
Ironiquement, les nations riches qui promeuvent l'élimination de toutes les barrières commerciales à l'aide de la ZLEA sont celles qui subventionnent massivement leur secteur agricole. Le résultat en est que les États-Unis ont pu "dumper" du maïs transgénique peu coûteux sur le marché mexicain, forçant des milliers de paysans à quitter leurs terres.

L'ours polaire entouré d'oléoducs illustre le racisme environnemental, l'extraction de ressources des territoires autochtones supposément « inoccupés » de l'Arctique et de toute l'Amérique. Il représente aussi la tendance à forcer la privatisation de terres collectives présentant une valeur marchande, pour ensuite les vendre à de grandes corporations. Une fois extraite la ressource, les compagnies repartent en laissant un environnement dévasté sans montrer d'intention de l'assainir.

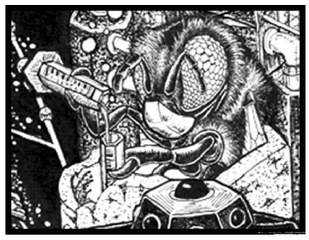
Le bison, confiné dans des frontières de barbelés, représente l'hypocrisie de la mondialisation lorsqu'elle promeut la libre circulation du commerce et des capitaux entre des frontières qui restent néanmoins strictement fermées aux populations. Il est intéressant de noter qu'au moment où on mettait en place l'ALENA, la proposition 187 menaçait de supprimer le droit d'assistance médicale et le droit à l'éducation aux enfants des travailleurs illégaux. On a laissé entendre que pour que les intérêts corporatifs bénéficient du libre-échange, il soit nécessaire de militariser les frontières de manière à maintenir une force de travail bon marché et terrorisée. On a posé des barrières à la solidarité internationale des travailleurs et la culture de sécurité imposée depuis les attentats du 11 septembre est avant tout préjudiciable aux immigrants. Des centaines de personnes meurent chaque année en tentant de traverser la frontière mexicano-américaine, alors même que les citoyens des nations les plus riches et les têtes dirigeantes des multinationales jouissent d'une liberté absolue de circulation.

Pendant que les araignées tissent fébrilement leur toile, extrayant des ressources pour alimenter leur économie à courte vue, les réserves d'eau de la terre sont détournées et leur quantité de plus en plus réduite. Alors que la majeure partie de la population pauvre du monde n'a pas accès à de l'eau potable, la toile d'araignée de la mondialisation est en train de drainer les fleuves et les mers à l'aide de deux énormes canaux. On peut voir deux araignées en uniforme de combat portant un étendard où apparaît une citation de la Banque Mondiale: "La prochaine guerre mondiale pour l'eau". Pourquoi cet étendard est-il porté par des policiers? Cela évoque la tendance récente des corporations à détourner le langage et les icônes de la résistance, lorsque par exemple elles produisent des publicités en forme de graffitis avec des phrases telles: « Essaye la révolution! »

Au pôle nord, des icebergs enchaînés sont tirés par de grands bateaux. Cela fait référence aux corporations qui veulent démanteler le traité antarctique pour s'assurer un accès à l'eau précieuse nécessaire à la fabrication de matériel informatique, cela alors que des tonnes d'ordinateurs sont jetés parce qu'au bout d'un an ils sont devenus obsolets. La fabrication d'un ordinateur consomme 1400 gallons d'eau et produit 49 livres de déchets toxiques. Ce sont des constats alarmants qui montrent comment l'industrie informatique gaspille l'eau et contamine la terre.

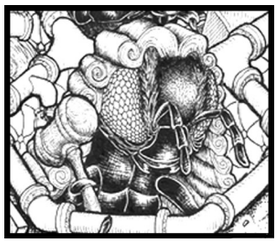


L'eau de la planète se tarit au bénéfice de la métropole et elle est pompée massivement pour des usages industriels qui abusent des ressources pour maintenir le fonctionnement du système. Dans la ville, vingt-quatre heures par jour, sans arrêt, les abeilles travailleuses de bureau se consument, chacune dans son alvéole, tels les cubicules des tours a bureau. Dépendantes du café et du Coca-cola, les abeilles travailleuses sont collées à leurs ordinateurs, les moteurs de la mondialisation. La technologie moderne fonctionne à la vitesse de la lumière et permet à des investissements de milliards de dollars d'entrer et de sortir des pays en quelques secondes.



Deux abeilles de Monsanto sont représentées des deux côtés de la ville dans leur tour d'ivoire de science, en train de préparer une autre portion de « nutrasucre » plutôt que de miel, pour maintenir les abeilles travailleuses dans leurs cellules de production.

Présidant le système dans son entier depuis le centre de la ruche, se tiennent les trois abeilles juges, celles qui prennent des décisions irresponsables dans des tribunaux secrets au sein desquels, sous les normes de la ZLEA, les corporations peuvent poursuivre les gouvernements nationaux pour toute résistance qu'elles rencontrent contre le libre-échange. Jusqu'à maintenant, les tribunaux de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ont appuyé les intérêts corporatifs dans chaque jugement portant des thèmes environnementaux. Les tribunaux de commerce international ont obligé des pays pauvres à payer des dommages et intérêts à des corporations multimillionnaires comme compensation pour les profits potentiels dont ils auraient pu bénéficier s'il n'y avait pas de lois protégeant les droits des travailleurs, les services publics ou l'environnement.



En regardant les conséquences de cette métropole en action, on peut voir de la boue d'égout acheminée par des canalisations qui passent à travers les murs fortifiés de la ville jusqu'à la campagne souillée. Ce qui était à l'origine terre fertile et forêt naturelle a été réduit à une terre épuisée et fendillée, sur laquelle les paysans doivent lutter pour subsister.

La métropole et ses habitants sont enfermés dans des fils barbelés et des murs de ciment, lesquels représentent les barrières érigées autour des endroits où la BM, l'OMC, la ZLEA et d'autres organisations internationales se réunissent. Les manifestants sont maintenus à l'intérieur des mêmes frontières qui sont ouvertes par la ZLEA aux intérêts corporatifs, alors que l'on empêche les voix dissidentes d'être entendues à proximité de ces réunions, privées mais menées au nom des peuples des Amériques. Ces fourmis que l'on peut apercevoir s'attaquant aux clôtures durant les manifestations est une puissante métaphore de ce que peut réaliser l'action collective directe.

Les fourmis de la résistance sont occupées à se mobiliser pour lutter contre la situation, dénonçant le pouvoir des araignées et des juges, et les abeilles travailleuses qui utilisent leur tradition créative. Au dessus et en-dessous de la terre, tant à la vue de tous qu'en secret, elles s'organisent. Le mouvement de résistance s'est transformé en un soulèvement, tandis que les fourmis ouvrières se rapprochent depuis le nord et le sud des Amériques pour tenter de se réapproprier les ressources qui leur ont été volées. Avançant depuis la gauche (le Sud global) elles illustrent les luttes inspiratrices et puissantes du Mouvement des paysans sans-terre au Brésil, et des Zapatistes du Chiapas, au Mexique.